



Élevé dans un orphelinat juif, il apprend le métier de lithographe. Après l'annexion de Vilnius par la jeune République polonaise (1922), son activisme communiste lui vaut des bagarres répétées avec la police et un séjour en prison. Au milieu des années 20, il écrit son premier chant politique, « *Barikadn* », qui circule anonymement dans toute la Pologne et le Yiddishland.

En 1929, il rejoint le groupe littéraire et artistique « Yung Vilne » (« Jeune Vilna ») où il rencontre Chalm Grade et Avraham Sutzkever. Il en fait partie jusqu'à la dissolution du groupe au début de la seconde guerre mondiale.

En 1941, l'Allemagne envahit les États baltes et y applique sa politique d'élimination des juifs d'Europe. À Vilnius comme ailleurs, les juifs sont assassinés, parqués dans des ghettos ou envoyés en camps de travail. Kacerginsky se fait passer pour sourd-muet pour échapper aux premières rafles mais il est finalement envoyé au ghetto début 1942. Il y met immédiatement ses talents d'organisateur et de poète au service de la résistance, écrivant des chansons pour reconforter et encourager les habitants tout en planifiant la lutte contre les nazis.

Il joue un rôle central dans la vie culturelle du ghetto : il y monte des pièces de théâtre, des événements littéraires, des programmes éducatifs. De nombreuses chansons écrites à ce moment, comme « *Friling* », sur la mort de sa femme, « *Shtiler, shtiler* » ou « *Yungt himn* », l'hymne du club des jeunes du ghetto, deviennent rapidement très populaires ce qui lui fera écrire plus tard : « *en temps ordinaire, ces chansons auraient dû sans doute parcourir un long chemin avant de devenir aussi populaires. Mais dans le ghetto, on constatait un phénomène extraordinaire : elles devenaient du folklore sous nos yeux* ». Il pressent aussi que ces chansons qui parlent de héros et de martyrs, mais aussi de la vie quotidienne sous occupation allemande, pourraient devenir un jour des témoignages de première main sur les événements.

Pour lutter contre les tentatives nazies de pillage des livres rares, il organise avec Sutzkever et quelques autres partisans une « brigade des livres » : sa mission consiste à dissimuler dans le ghetto les livres et objets convoités par les allemands ou à les faire passer en contrebande dans le Vilnius « aryen ». Il rejoint la Fareynegte Partizaner Organizatsye (Organisation unie des partisans).

En septembre 1943, après l'échec d'un soulèvement du ghetto, Kacerginsky et plusieurs de ses camarades s'échappent. Ils passent les derniers mois de la guerre dans les forêts à la frontière de la Biélorussie où ils intègrent une brigade de partisans soviétiques. Il participe en août 1944 à la libération de Vilnius et continue alors son travail de localisation et de sauvetage d'œuvres d'art et de livres juifs.

Déçu par le régime soviétique, il part pour la Pologne puis, après le pogrom de 1946 à Kielce, pour Paris. Il parcourt les camps de personnes déplacées de l'Allemagne occupée pour rencontrer les survivants.

En 1947, il édite en Pologne une anthologie des chants du ghetto et des partisans, « *Undzer gezang* », à Paris une compilation des chants et poèmes du ghetto de Vilnius « *Dos gezang fun vilner geto* », et en 1948 à New-York son livre le plus connu, « *Lider fun di getos un lagern* ».

Remarié, il s'installe à Buenos Aires en 1950. Il publie des articles dans les journaux, donne des conférences sur la vie dans les ghettos ou l'action des partisans, écrit de nombreux ouvrages*. Il y célèbre entre autres la créativité tenace d'un peuple face au génocide.

Il meurt en 1954 en Argentine dans un accident d'avion, lors d'une tournée de conférences.



Chansonnier
dans le ghetto de Varsovie

*Ouvrages de S. Kacerginsky

« *Lider fun di getos un lagern* » (« Chants des ghettos et des camps de concentration »), 1948,

« *Khurbn Vilne* » (« La destruction de Vilnius »), 1947, *chronique de Vilnius pendant l'occupation allemande*,

« *Tvishn hamer un serp* » (« Entre le marteau et la faucille »), 1949, *sur la répression soviétique de la culture juive*,

« *Partizaner geyen !* » (« En avant partisan ! »), 1947, et « *Ikhn bin geven a partizan* » (« J'étais un partisan »), 1952, *sur ses souvenirs de combat*.